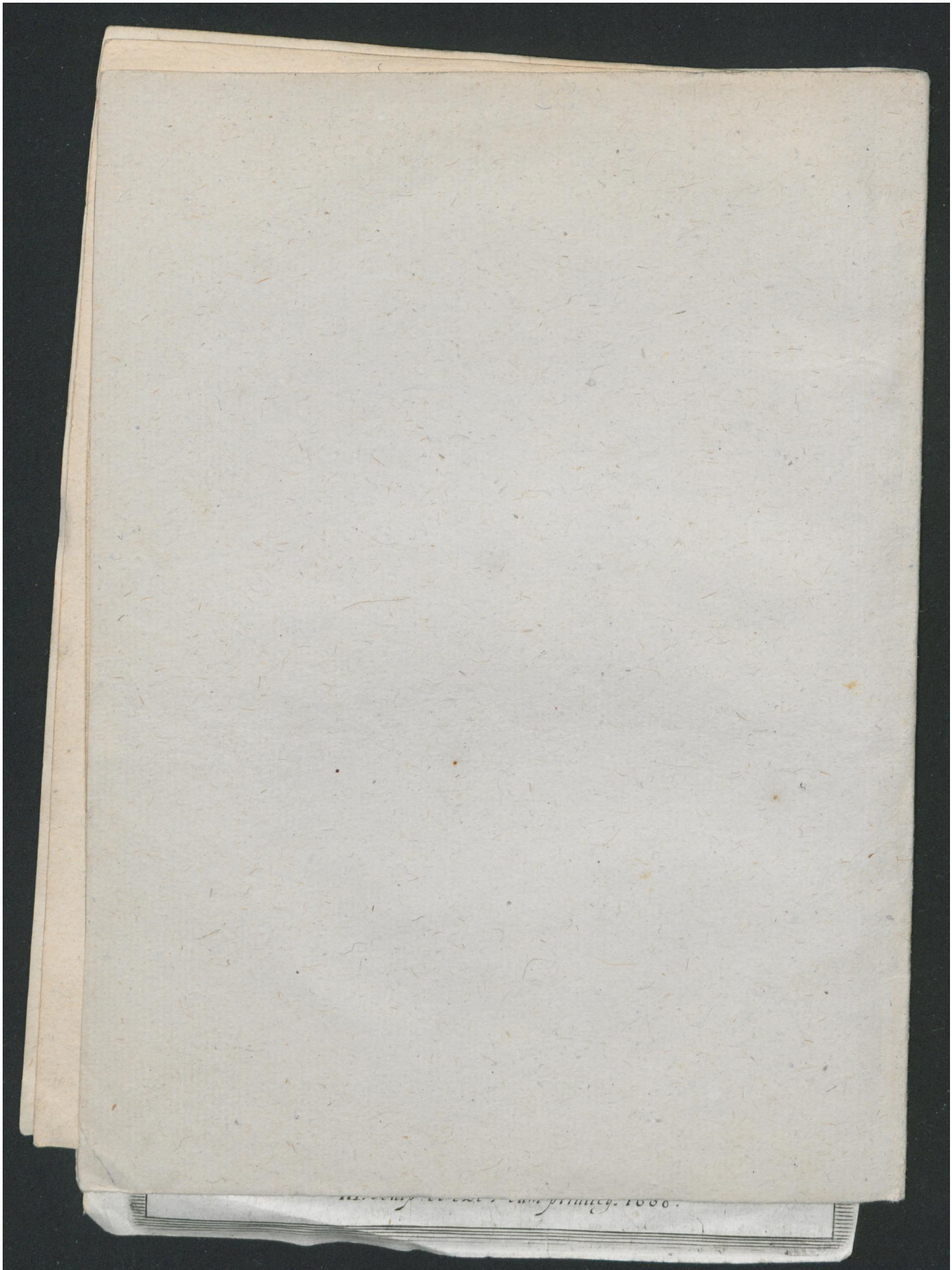
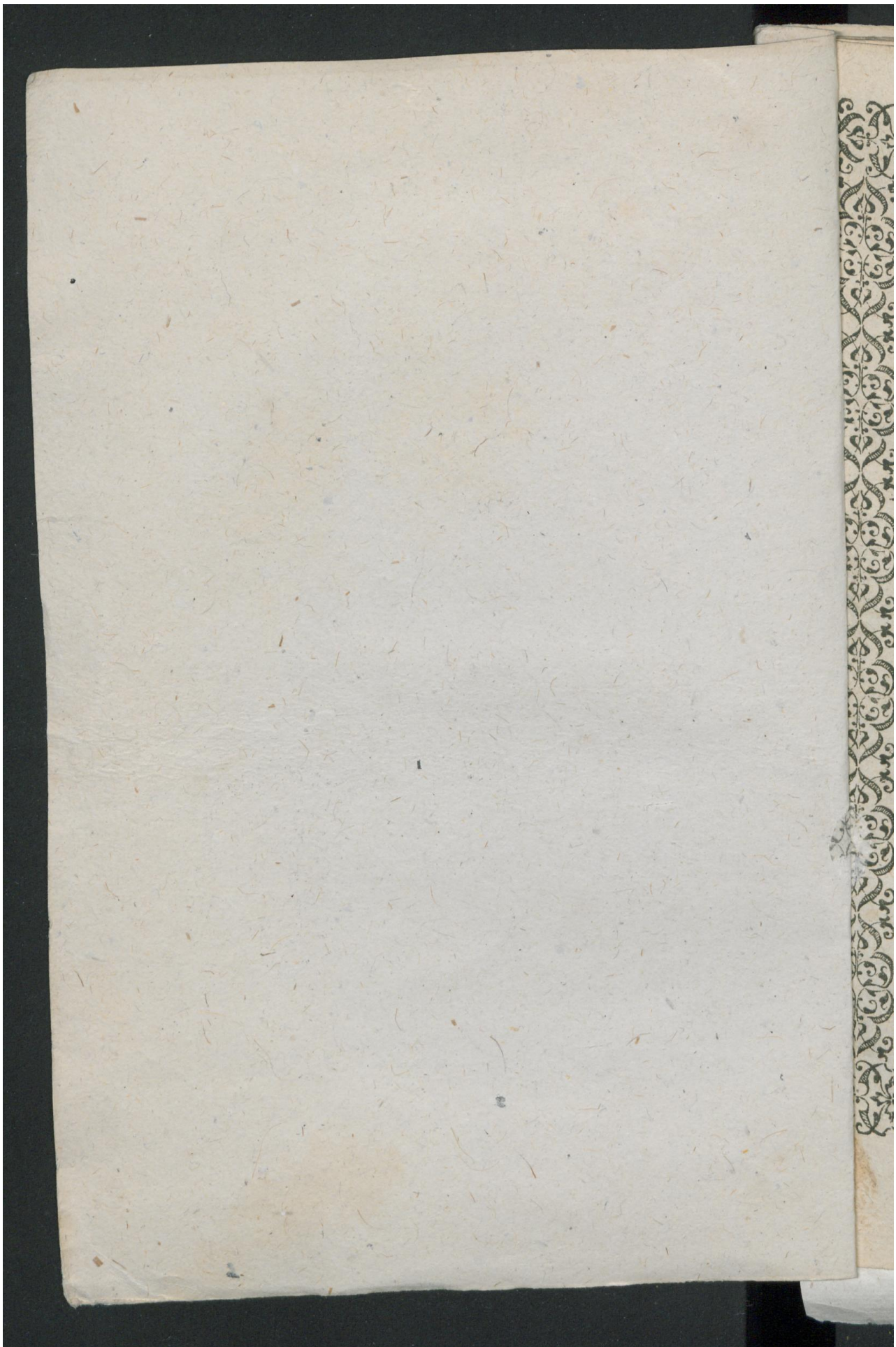
PAMFLET
1239

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

folio-222-

PRIVES DEVIS, ENTRE LE MARQVIS SPINOLA, ET SON FRERE Federicq, pour l'agrandiſſement de leur Maiſon.

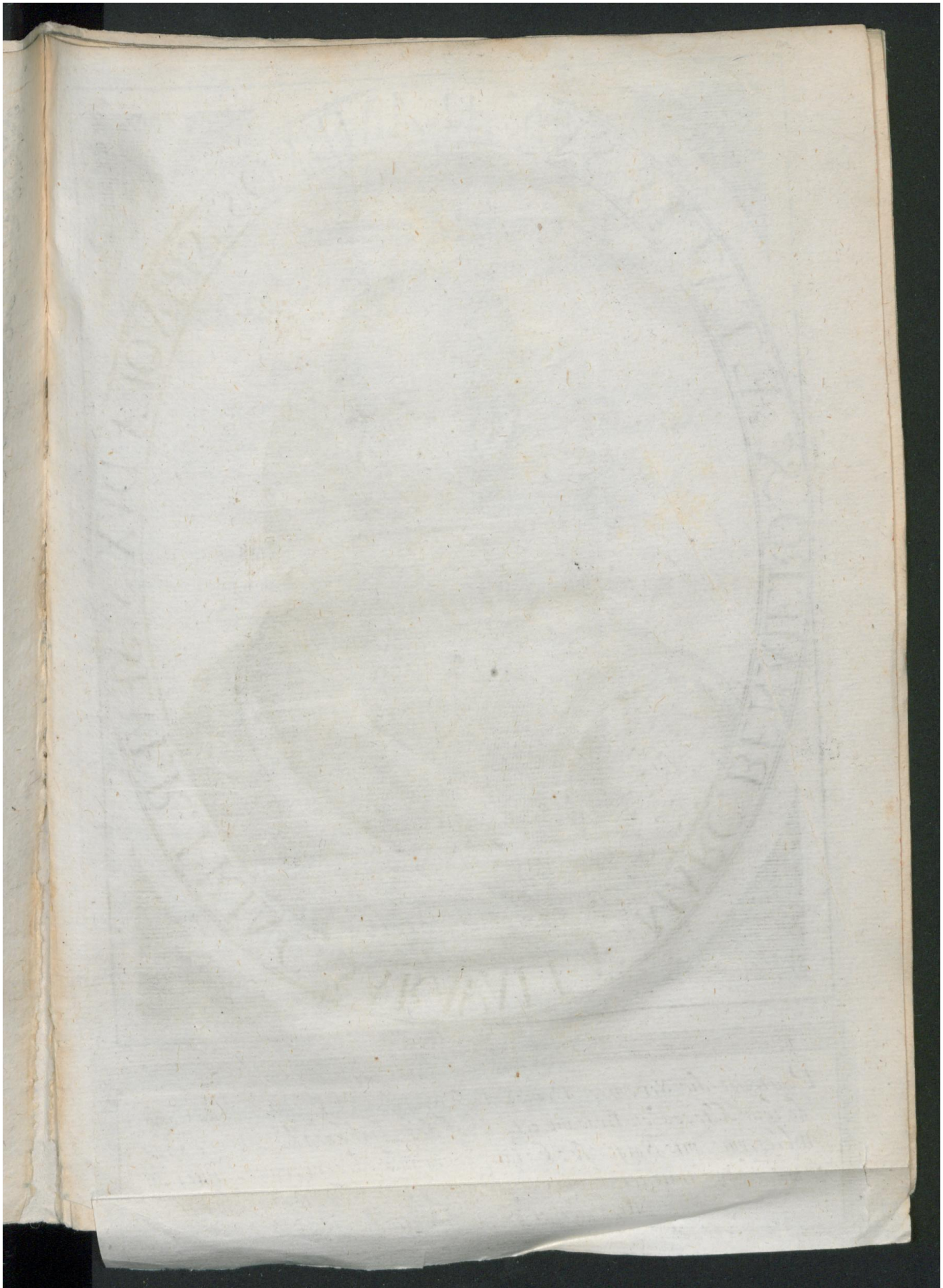
KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

A LA HAYE,
Chez Hildebrand Iaques. 1603.

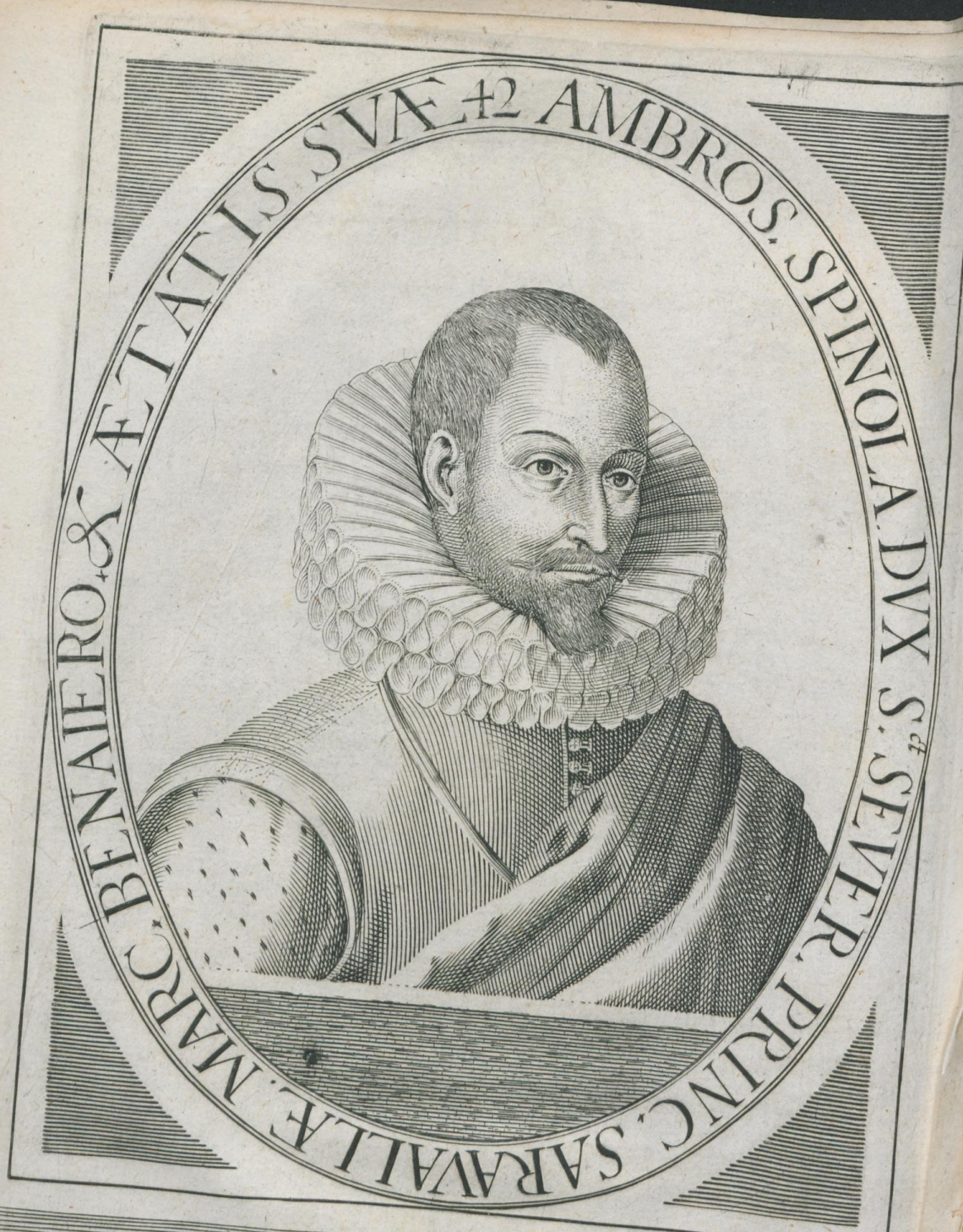
1239

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239



Pourtraict du Sereniss. Prince. Amb. Spinola, Cap. general du Camp de leur Alteses en Brabant ect. Chef des Ambassad.s envoyé a les Nobles, puissants Seig.s les Estats generaulx des provinces vnies du pays-bas. a traicter du paix. Arrivé en la haye le. 1. febvrier.
H1. sculp. et exc. cum priuileg. 1608.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Priues deuis, entre le Marquis Spinola & ſon frere Federicq, pour l'agrandiſſement de leur Maiſon.

Federicq au Marquis.

MOn frere, pour certain c'eſt vn tresgrand malheur,
Que vous ne recherchez d'acquerir de l'honneur,
Vous n'auez nuls ſoucis, ne nulles facheries,
Vous ne bougez iamais des belles Galeries
Des Palais Geneuois: & tous vos penſemens
Sont vos gaings, vos profiets, & vos emoluments.
Laiſſes, laiſſes cela, penſez à la valeur:
Cela ſent ſon Marchant, non ſon homme d'honneur.
Il fault voler plus hault, & par grands frais & penes
Obliger l'Eſpaignol, nous rendre Ducqs de Genes.
Songez doncq deſormais à noſtre auancement.

Le Marquis.

Frere, vous me parlez par trop arogamment,
Ne ſuis je pas l'aiſné, auquel obeiſſance
Il fault que vous portiez, & toute reuerence,
Cela vous le deuez, puis que c'eſt la raiſon.

Federicq.

Pour moy, ce que j'en dis, C'eſt que noſtre Maiſon
Ie voudrois que l'on vit eſtre tresfloriſante,
Et voudrois qu'elle fuſt vn jour auſſi puiſſante
Que d'aultres, que l'on voit Chefs de leurs Citoiens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Le Marquis.

Voila tresbien conclu, mais dictes les moiens
Lesquels il fault tenir, pour faire le semblable?

Federicq.

Mon frere, les moiens, c'est se rendre agreable
Au Roy des Espagnols, en le seruant tresbien.

Le Marquis.

Seruant ce Prince là, acquerrions nous du bien,
Pourrions nous esleuer plus hault nostre esperance.

Federicq.

Dessus les Geneuois la supreme puissance
Nous pourions esperer; veu qu'il a le pouuoir.

Le Marquis.

Cela pour tout certain, me pouroit esmouuoir,
Mais quoy? Il ne le peult: Genes est Republique.

Federicq.

Qui est Ducq de Milan: à Genes sans replique,
Cela des Charles quint, est vn poinct arresté.

Le Marquis.

Il le fault doncq seruir de cœur & volonté:
Sçachons où ce sera, & puis contre quel Prince?

Federicq.

Il luy fault conquester l'Hollandoise Prouince,
Et mettre toute à sac ceste rebelle gent,
Qui le spuise du tout, & d'hommes & d'argent:
Il les fault debeller par Armes & pratiques,
C'est gaigner Paradis, car ils sont heretiques.
Si nous pouuons dompter ce peuple tant haultain,

Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Nous rendrons ce grand Roy, noſtre Amy pour certain:
"Car c'eſt ce Peuple ſeul, qui ſur la Terre & l'Onde
"L'empeſche de ſe rendre vn Monarque du Monde.
Nous l'obligerons donc (je dis) tout aultrement
Que ne fuſt ſon Ayeul, par le Pape Clement,
Car ceſte affaire cy, trop plus que l'aultre importe.

Le Marquis.

Frere declarez moy, je vous prie, la ſorte
De laquelle Clement obligea l'Empereur?

Federicq.

Le Pape luy promiſt oublier la terreur
Que l'Eſpagnol luy fict, aſſiegeant ſa perſonne:
Il luy promiſt auſsi luy bailler la Couronne
De l'Empire Romain, & en orner ſon chef:
Il luy promiſt encor que bien que derechef
Le François attentaſt par entreprinſe hardie,
De ſe rendre Seigneur du Chef de Lombardie,*
Que l'on ne le verroit auec luy ſe ranger.

* C'eſt Milan.

Le Marquis.

Le Pape ne pouuoit à rien plus l'obliger.
Et bien, que receut il apres pour recompenſe?

Federicq.

L'Empereur luy aida à ſubjuger Florence,
Et mettre ſoubs le joug d'vne principauté.

Le Marquis.

Clement vouluſt il bien oſter la liberté
A ſa propre Patrie, & captiue la rendre?

Federicq.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Clement, auant ſa mort, ſon parent Alexandre
Du Duché de Florence il deſiroit pourveoir,
Ce qu'en fin par bon heur luy arriua de veoir.
Maiſon du Duc de Parme. Ie ne veux oublier, que la Caſæ Farneſe
Par ceſt Empereur la, eſt ſi bien à ſon aiſe:
Car & Paul & Clement, pouſſez de meſme ardeur,
Vouloient de leurs Maiſons eſtablir la grandeur.
Les Gonzagues encor par ſeruices notables
A leurs competiteurs ſe firent preferables,
Ils eurent le pouuoir, que Charles proferat,
Sur des pretéſions dont Charles V. fuſt Iuge. Que Federicq eſtoit Marquis de Montferat:
Obligeons doncq ce Roy à nous par bons offices,
Par ſignalez plaiſirs, remarquables ſeruices,
En Flandre allons nous en, Et comme genereux
Faiſons nous veoir à tous, braues, & valereux
Pour ſeruir ce grand Roy, ne craignons la furie,
C'eſt le Pays de Genes. Il nous rendra Seigneurs de toute Ligurie:
Acquerons de l'honneur auant que reuenir.

Le Marquis.

Il nous fault regarder l'ordre qu'il fault tenir:
La reſolution pour le depart eſt prinſe.

Federicq.

Pour moy, je ſuis d'aduis que pour telle entreprinſe
Il y fault employer tout ce que nous pourrons.

Le Marquis.

D'hommes grand quantité, vous & moy menerons:
"Les hommes pour argent ont les ames charmées.

Federicq.

Dreſſons

Dreſſons donc promptement deux diuerſes Armées,
Faiſons les Geneuois & les Corſes armer,
Allez y par la terre, & moy j'iray par mer:
Pour moy, je vous promets de cœur comme de voix
De mourir, ou vous voir Seigneur des Geneuois:
Car puis que de ce Roy ce bien l'on peult attendre,
Ie veux pour l'y forcer aller mourir en Flandre.
Et vous mon frere, vous, vous deuez reſiouyr,
Qu'vn jour de ce Duché vous viendrez à jouyr:
La richeſſe n'eſt rien, au pris d'auoir vn Sceptre.

Le Marquis parlant à ſoy-meſme.

Mon Cadet voudroit il ſe ſeruir d'hameçon
De moy, pour à ſon faict donner bonne façon?
"Puis qu'en principauté, plaine de jalouſie,
"Il n'eſt riens de ſi fort, que l'honneur ne deſlie.

Le Marquis derechef à Federicq.

Et quand je ſeray Ducq? Hé, que pourez vous eſtre?
D'eſtre particulier, je ne l'endurerois pas.

Federicq.

Ie deſire mourir, pourveu que mon treſpas
Face qu'vn frere mien aux Geneuois commande.

Le Marquis.

Frere, pour aſſeuré, voſtre valeur eſt grande,
Vouloir ainſi mourir, pour les ſiens auancer.

Federicq.

Ie veux comme vn Cæſar les aultres ſurpaſſer:
Ie veux qu'en peu de temps ma valeur ſoit pourveue
De charge d'Admiral, laquelle Dorie a eue,
Et quand cela ſera, je mouray trop content.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Le Marquis.

Je crois que nul mortel n'a de courage autant,
Au moings si les effects en font preuue certaine.

Federicq.

*Ie veux, je veux monstrer à ce grand Capitaine**
Qui maintient en grandeur ces peuples Hollandois
Que sa perte sera certaine à ceste fois:
Car sçachant les destroicts de ceste mer flotante
Mes Galeres feront en tous endroicts descente,
Si bien qu'il fault porter Selles, Mors, Esperons,
Pour monter les Cheuaux que nous y trouuerons:
Allons mon frere, allons, ne tardons d'auantage.

*Au Prince Maurice.

Le Marquis.

Allons doncques, allons, soubs vn si bon presage.

A leur venue en Flandres.

Le Marquis à Federicq.

Frere, je sçauois bien, que toutes vos parolles
Ne produiroient pour tout que entreprinses friuolles,
Et que l'on vous verroit à tous voz dicts manquer,
Qui causeroit en fin de nous faire mocquer.
L'Armée des Anglois vous auoit elle attaincte
Quand aupres de Cales eustes si grande crainte?
*Vous perdistes bien là le courage & le cœur,**
Prenant de ces Pescheurs vne si grande peur:
Nous voilà, nous voilà, de tous peuples la fable.

* Federic à la Lune vit des Pescheurs au lieu des nauires de guerre, qui luy firent prendre le Nort, au lieu de continuer le Zuydvvest, comme le vent estoit à souhait.

Federicq.

La nuict pour asseuré, la pœur n'est reprochable,

Veu

Veu que l'on ne ſçait pas ſi l'on eſt attendu.

Le Marquis.

Cela nous rendra pas l'honneur qu'auons perdu,
Mais vn chaſcun dira, ces Meßieurs d'Italie
Quand c'eſt venu au faict ont eu l'ame faillie.
Pour moy aſteure cy, je voudrois eſtre mort.

Federicq.

Mon frere, il ne ſe peult aller contre le ſort,
L'on ne peut arreſter le cours des deſtinées.

Le Marquis.

Ha! que ne viſmes nous, nos vies terminées
Au parauant qu'auoir ce voyage entrepris.

Federicq.

Mon frere, dictes moy, que vous en a il pris?
Que je vous vois porter vn tourment tant extreme?

Le Marquis.

Vn malheur trop plus grand que non pas à vous meſme,
D'vn fleau plus cruel, je ſuis eſté traicté,
Car eſtant arriué, pluſieurs m'ont là quité
Pour auecq l'Ennemy s'en aller faire eſchangé.

Federicq.

Mon frere, pour le vray, c'eſt vn malheur eſtrange,
Et d'vn tel accident je ſuis tout eſtonné.

Le Marquis.

Pour comble de mes maux, le reſte mutiné
Ie vis dedans huict jours, ſans que promeſſe aulcune
En peut empeſcher nul d'vne telle infortune.
Pour moy, l'on ne ſçauroit de ma ceruelle oſter

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Que Dorie n'aye faict ce malheur enfanter
Ce Dorie pour certain, nous porte telle envie
Qu'il nous voudroit rauir & l'honneur & la vie,
C'est luy, pour asseuré, qui nous a faict tramer
Ce mal si violent, & tourment tant amer,
Car se veoir (comme il faict) en mespris & disgrace,
Il ne peut endurer que nous prenions sa place,
Et ne tache à rien plus, que de nous offencer.

Federicq.

Cela je ne puis croire, & ne le puis penser,
Ains je crois bien plustost, que tous ces grands desastres
Nous sont estez causez par quelques certains Astres
Qui nous voyant pertez à ce grand Roy seruir,
Ont voulu (comme à luy) tous nos plaisirs rauir:
Car n'auons nous pas veu, ces dernieres Années
Les forces de ce Roy presque tout rüinées,
L'on a veu ce grand Roy tous ces jours precedents
Accablé en tous lieux de diuers accidents,
Il perdit tous ses gens qu'il auoit en Yrlande,
Il en fist presque autant en ses Pays d'Hollande,
Les aultres pour Alger furent tres-mal traictez,
En fin il fust batu presque de tous costez,
Il fist grand perte encor par naufrage & tempeste:
Et si pour tout cela, ses desseins il n'arreste,
Portons doncq nos malheurs sans mescontentement,
Puis qu'on n'y peut porter remede aulcunement:
Ne perdons, ne perdons pour tout cela courage,
Le beau temps vient tousiours apres vn grand orage.

Ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Ne monſtrons, ne monſtrons nos deſſeins inconſtans,
Mais reuenons plus fort à ce nouueau printemps:
A qui veut paruenir la Conſtance eſt requiſe,
Veu qu'aux Conſtans en fin fortune fauoriſe.

Le Marquis.

Frere, regarde à toy, car ſi ces Hollandois
Maintenant aguerris t'atrappent vne fois,
Ils vous feront ſentir les penes & miſeres
Que vos Eſclaues ont au milieu des Galeres,
Puis que leur Citoiens, leur Parens, & Amis
(Tombez entre vos mains) en Galere auez mis,
Contre le droict des gens, contre l'ordre vſité
Aux guerres qui ſe font en la Chreſtienneté:
Ils eſtiment autant leur Voiſins & Bourgois
Que faiſons entre nous les nobles Geneuois,
En tel cas cy deuant ils ont vn Eſpagnol Duc d'Albe.
Parent d'vn cruel Duc attaché au licol.

Federicq.

Le ſort en eſt jecté, aduienne qu'il voudra,
Que ſi je ſuis noyé, point on ne me pendra,
Que ſi je ſuis pendu, noyé je ne ſeray,
En cela le plaiſir du deſtin attendray.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

SONNET.

CEluy qui ce deuiz lira ſans paſſion,
Verra que les deſſeins & entrepriſes vaines
De l'homme ambitieux, ſur choſes incertaines,
Le tirent és filetz de ſa perdition:
Contenter on ſe doibt de ſa condition
Et deſes revenuz, dont le doux heritage
Suffit pour l'entretien de ſoy & ſon menage,
Sans vouloir dominer ſur libre Nation.
Le Marquis Spinola ce riche Trafficqeur
Ne s'en contente pas: l'Eſpagnol en ſon ceur
S'en mocque, & que plus eſt, meſpriſe ſon ſeruice,
Son frere Federic ſe met en grand hazard
De porter quelque jour le Colier d'vn Pendard,
Au lieu du Toyſon d'or, de la Maiſon d'Auſtrice.

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1239